

CULTURES AFRICAINES ET SEXUALITE

Par Monseigneur Anselme A. SANON

INTRODUCTION

000 La présente contribution « Cultures Africaines et Sexualité » veut aborder les aspects culturels positifs de la sexualité dans les traditions africaines.

001 C'est reconnaître d'emblée que la sexualité a une dimension culturelle sous tous les ciex ; ce qui fait qu'elle n'est nulle part un produit d'exportation ou d'importation ; par contre les modes de manifestations peuvent être objets de transfert.

002 Partant de la sexualité humaine (I) et de la place que lui reconnaît la tradition africaine (II), nous esquisserons ses aspects négatifs et positifs (III - IV) et nous terminerons par les expressions ou les manifestations interculturelles ou pluri-culturelles de la sexualité qui se déploient sous nos yeux (V).

I - LA DIMENSION HUMAINE DE LA SEXUALITE

1) La culture

01 La culture est le fait humain situé, c'est-à-dire l'humain dans un contexte, un temps et un lieu donnés.

02 La sexualité est le fait d'exister, sexué masculin ou sexué féminin sauf de rares anomalies.

L'étude du Père François SEBGO nous développe largement le sujet.

« La sexualité représente une dimension constitutive de la personne humaine. Elle appartient à la structure intime de l'être et s'exprime à tous les niveaux : psychologique, social, spirituel, comportemental, etc. La sexualité est une composante fondamentale de la personne, et de fait, l'homme et la femme ne sont pas tels seulement dans leur corps mais aussi dans leur esprit, leur âme, c'est-à-dire dans leur profonde essence humaine ».

« Concrètement la sexualité s'identifie à notre modalité d'être et d'exister comme homme et femme. La sexualité ne saurait se réduire à la génitalité, car celle-ci a rapport seulement aux organes sexuels et à la fonction de reproduction de l'espèce humaine » (F. SEBGO).

« La sexualité est cette dimension masculine ou féminine dont est marquée toute la personnalité de chaque individu dès le premier instant de sa conception et à travers tout son développement ultérieur. De ce fait, toutes les relations humaines sont inévitablement sexuées.»

Nous percevons en premier lieu dans la « corporéité » la différenciation, la complémentarité des sexes. La « corporéité » n'existe pas sinon sexuellement différenciée comme « corporéité » masculine et « corporéité » féminine. C'est dire

que la sexualité constitue comme un flux de dynamisme qui anime et informe toute la personne dans les profondeurs et ses fibres intimes.

Personne ne pourra vivre dans ce monde sans un corps et personne ne pourra vivre sinon en étant homme ou femme.

Il est bien vrai que l'être humain par nature, ouvert et aspirant à la communion avec autrui, a besoin d'actualiser un rapport intime avec un « Tu » particulier ; mais on ne peut pas affirmer rigoureusement qu'il a nécessairement besoin d'actualiser avec ce « Tu » un rapport de type passionnel, corporel, génital.

II - LA DIMENSION CULTURELLE DE LA SEXUALITE

03 La dimension culturelle de la sexualité veut dire que la manière de se sentir homme humain, se vit selon le masculin ou le féminin et se traduit en fonction de la culture.

En d'autres termes, la manière de sentir, de dire, d'exprimer, de signifier et de symboliser le contenu sexuel de la vie est grandement affecté par le contexte culturel.

La manière de vivre l'amour et la haine ainsi que le code de conduite moral ou éthique a une forte connotation culturelle.

04 On pourrait avancer que les traditions africaines ont ou avaient une culture africaine de la sexualité et de ses modes d'emploi et d'expression qui continuent d'être en partie prégnantes et non plus dominantes.

La sexualité a de fortes racines culturelles, à l'instar des valeurs qui ont fait l'originalité et l'authenticité africaines.

05 Ces racines culturelles de la sexualité riches en leur intention ont trouvé des expressions à la fois positives et négatives au regard de l'histoire, au regard de l'humanité et au contact d'autres courants de civilisations.

2) Sociologie

06 Les sociologues qui vont à la chasse de l'exotique et du quotidien ont des éléments plutôt dépréciatifs sur la vision africaine de la sexualité.

Ils nous font mieux percevoir :

- 1) la division sexuelle de la société
- 2) la répartition des activités selon cette division
- 3) la mainmise du masculin sur le féminin ou l'inversement la domination du féminin sur certains moments et dans les traditions matriarcales.
- 4) l'instruction des enfants par les mâles et leur éducation par les femmes.
- 5) les interdits et tabous régissant les rapports d'un sexe à l'autre.

3) Anthropologie

07 Les anthropologues nous donnent des constructions plus précises. Nous suivrons ici les développements de J.M. BITI présentant les religions et les philosophes africains.

« Dans les sociétés africaines, écrit-il, le sexe ne joue pas un rôle biologique seulement, mais également un rôle religieux et social. Dans tout mariage normal et dans toutes les sociétés du monde, le sexe a le rôle important qu'on lui reconnaît à des fins de procréation et de plaisir. Il y a des peuples africains chez lesquels les rites débutent et se terminent solennellement par des rapports réels ou symboliques entre mari et femme ou autres officiants. C'est en quelque sorte un sceau ou une signature solennelle où le sexe est utilisé pour un acte sacré... qui témoigne de valeurs spirituelles cachées ». J.M BITI

« Les organes sexuels sont les portes de la vie. Chez de nombreux peuples d'Afrique, les parties génitales et les fesses sont les parties du corps qui sont les plus soigneusement cachées ; ne pas les couvrir équivaut à « être nu ».

Disons avec lui « c'est peut être l'attitude religieuse envers le sexe qui a déterminé le comportement social dans ce domaine. Le système familial comprend, entre autres choses, les degrés de parenté où les individus évitent soigneusement tout contact physique. C'est par exemple le cas entre un homme et sa belle-mère, ou une femme et son beau-père, ou entre des frères et sœurs adolescents. Cette distance protège les individus de tout contact sexuel. Par contre, il y a, à l'opposé, une « parenté pour rire », où les individus sont poussés non seulement à se fréquenter socialement mais à être en contact physique, ce qui peut impliquer des rapports sexuels libres ou du moins faciles.

Dans d'autres sociétés les frères ont des droits sexuels sur les épouses de leurs frères (il faut se rappeler ici qu'un individu a des centaines de frères et que leurs épouses sont des épouses « en puissance » aussi).

Ces usages sexuels religieux et sociaux sont considérés comme sacrés et respectables. Toute offense contre eux est prise très au sérieux. Il existe de nombreux types d'offenses sexuelles, ce qui montre bien que les Africains considèrent les usages normaux comme sacrés et tiennent donc à les préserver.

On comprend facilement le sens donné au mariage.

« Le mariage est donc pour chacun une responsabilité et un devoir. Il constitue le point de rencontre des membres défunts, présents et à naître de la société ». Il est l'objet des vœux et de l'attente de ceux qui ne sont pas mariés et de leurs familles ; le mariage une fois consommé, et lorsque des enfants sont nés, l'individu peut glisser lentement vers le cercle des Vénérables. Il a accompli son devoir sacré. Les aspects concrets du mariage : choix du partenaire, préparatifs du mariage, cérémonie proprement dite et présents de mariage sont les manifestations extérieures d'un événement religieux qui proclame. » Nous accomplissons une tâche sacrée ».

« De même, les aspects physiques tels que la virginité, la procréation, la polygamie, la stérilité, le divorce, le fait d'hériter une épouse ou un mari, les usages et les délits d'ordre sexuel, tout cela est considéré et vécu avant tout comme les dimensions religieuses de la vie conjugale et sociale. Le mariage est donc un drame sacré dans lequel chacun est un participant religieux ; aucun être normal ne peut se tenir à l'écart de cette scène où une action se joue ». Dans une telle vision du monde, les croyances et les comportements lient dans un rapport fondamental « sexualité - conjugalité : mariage - famille - amour - vie - procréation.

4) Morale juridico-éthique

08 Les convictions africaines sont connues à savoir le respect sacré de la vie, du vivant, du milieu de vie et de sa source ancestrale.

Certaines pratiques abusives n'étaient pas inconnues mais jamais tolérables.

1) La société se taisait sur les infanticides pratiqués par les accoucheuses lors de naissances rapprochées, d'enfants jumeaux, triplés, anormaux, albinos, illégitimes.

Le délit d'avortement semble avoir été rare, même si les produits abortifs traditionnels étaient utilisés en cas d'infidélité et de jeunes filles enceintes.

2) La fornication, l'inceste, le viol, la séduction, les relations homosexuelles étaient des conduites coupables purgées par des peines diverses : bastonnades, flagellations, mutilations, traitements humiliants, lapidations, exclusions, mises à mort.

3) Les relations hors mariages existaient dans les régions où les fiançailles par étapes étaient de coutume.

Les relations hors lit conjugal (adultère) étaient sévèrement réprimées, appelant à verser une compensation.

L'approche de la sexualité exige une méthode interdisciplinaire faisant appel plus spécifiquement à la sociologie, la psychologie, la philosophie, le juridique et l'éthique (morale).

Nous soulignerons présentement la dimension juridico-éthique. On peut évoquer ici le Code d'Hamourdi datant de 1750 avant Jésus Christ en terre égyptienne, donc africaine. Le serment d'Hippocrate en Grèce vers les années 460 avant Jésus Christ porte les mêmes préoccupations d'ordre juridique et éthique.

4) Des rites tels que la circoncision, l'excision, les scarifications sur le corps, les rites de « dopage » étaient subordonnés au mariage ou au rituel sacrificiel.

5) L'euthanasie et les exécutions capitales étaient la honte d'une famille.

6) Les abandons d'enfants (enfants jetés), les abandons de malades, même les cas de lèpre étaient plutôt impensables.

Par contre, étaient à l'abandon les « sorcières, mangeuses d'âmes ».

7) Planning familial

Même en dehors des familles polygamiques, l'espacement des naissances se faisait en un rythme humain et assisté et par recours à des produits « anticonceptifs » connus.

8) Recherches sur la vie

Dans des traditions où la parole engendre des effets, la malédiction entraîne la stérilité de la vie et même la mort, et au contraire la bénédiction, la fécondité.

Des rites existent qui veulent respecter la source de la vie tout en procédant à des manipulations réelles (femmes mortes en couche).

9) Ordalies

Certaines catégories de défunts sont mises au banc de la société visible et non-visible pour avoir attenté à la vie.

- * Foudroyés et noyés, pendus
- * Femmes stériles
- * Femmes mortes en couche
- * Initiés déchus
- * Sorciers et sorcières
- * Impudiques (incestes)
- * Coupables de sacrifices humains.

Ces malheureux sont des morts sans sépulture, jetés sur des fourmilières ou enterrés vivants.

III - ASPECTS NEGATIFS DE LA SEXUALITE

09 A) Types de société (anthropologiquement) ou cadre éducatif

La parentalité est à comprendre ici comme l'exercice de l'autorité en référence à des liens sexuels que chacun peut avoir avec quelqu'un d'autre ;

1) La société patrimoniale

Nous la voyons dans la société patriarcale ou matriarcale, patrilinéaire et ou matrilineaire et dans une économie de subsistance marquée par l'échange de biens (terres, greniers, femmes), et la division sociale du travail en fonction du sexe, de l'âge et du rang hiérarchique.

La communauté tend à être la grande famille et le village sinon l'ethnie.

L'amour s'exclut ! Ou est subordonné à la dimension de la vie et survie.

Dans une telle société patrimoniale, il n'y a pas de bien individuel privé ; le bien de la personne vu comme membre du groupe ou cellule du corps est un bien contrôlé, soumis aux contraintes collectives : usage pour la vie et la survie du groupe.

Car seule la survie de groupe compte et non les désirs de chacun.

« Les gens vivent sous basse tension affective » et l'on entre dans son ménage sous couvert de la société : réserve entre conjoints et avec les enfants.

Tout cela interdit toute intimité entre conjoints et entre parents et enfants.

L'éducation y est sévère et autoritaire

Les générations se succèdent au fil d'une espérance de vie courte.

2) La parenté est généreuse en économie industrialisée : les générations se chevauchent au lieu de se succéder.

L'individu et non la communauté a l'audace et la passion d'exister comme acteur de son histoire.

La famille conjugale (foyer, ménage) prend forme.

Le patrimoine devient moins important car le travail salarié y supplée. On note moins de réserve entre conjoints et d'indifférence à l'égard des enfants.

L'éducation se fait plus souple et libérale.

3) Parentalité intime

Les modes de vie actuels favorisent plus la parentalité intime.

La société de communication et de consommation basée sur une économie marchande engendre la société du « tout jetable ». La consommation de valeurs, de relations s'étend aux personnes et aux choses (le tout consommable). Une tendance s'accroît. Vivre intensément les moments présents, survivre ensuite en longue durée.

10 B) Discours sexuel est voilé

Le modèle traditionnel africain relève pour beaucoup du modèle patrimonial. La logique de l'amour liée à la sexualité est soumise à la logique de la procréation.

L'amour et la vie sexuelle s'y subordonnent à la vie communautaire.

1) Le discours institutionnel de l'amour y est discret, réservé, imaginé, signifié, symbolique.

2) La parole personnalisée très sobre.

3) Style et modes se réclament des coutumes : parures, coiffures, ornements, décorations, tresses, tenues vestimentaires, bracelets, boucles et pendants, chansonnettes et devinettes, veillées et travaux collectifs.

Les canons de beauté suscitent la pudeur et non l'impudicité.

Les canons du goût, couleurs, senteurs, saveurs, dénotent une certaine modestie observable dans les touches et les regards.

Les affiches sur corps humains (tresses et autres), l'esthétique et l'art, les chants, rythmes, danses et gestes, attitudes, contes, demeurent autant de moments discrets et publics d'expression de la sexualité (veillées de noces).

4) Symbolismes

Des symboles de base se réfèrent à une perception sexuée de l'univers :

- Terre/calebasse, terre, grenier, femme, terre-lune.

- Eau, breuvage

- Poisson

Il s'agit, on le voit, de la perception cosmobiologique de la vie se déployant dans la nature (cosmos) et en l'homme, d'une façon parallèle.

L'image publique du féminin/masculin s'exprime dans le symbole de la vie et de la famille.

Nos traditions présentent une image positivement morale car toujours maternelle.

A l'affiche, la tradition met toujours une femme et un enfant ou une femme féconde.

11 C) Relations de type parental

La perception africaine de la sexualité comporte une note originale. Ce trait typique peut se résumer dans la relation parentale.

Le moi africain est culturellement un moi parental.

Chacun de nous, africains, se meut dans les liens d'une parenté figurative. Le parent, c'est le père, la mère, les frères et sœurs ; les grands parents, les alliés, les hôtes, les amis qu'on reçoit ou qui nous hébergent les voisins, les compatriotes.

1) Une telle parenté figurative repose sur des liens réels et ressentis comme tels car ils affectent réellement le code social du comportement sexuel.

2) Le code de conduite parentale régit la perception et l'expression de la relation sexuelle.

3) Son usage est contrôlé, son droit d'usage codifié, avant la naissance et aux étapes de la vie par des célébrations officialisant l'enfance, l'adolescence-puberté et la maturité, circoncision, excision, initiation et mise en service par le mariage.

IV - ASPECTS POSITIFS

12 A) La vision du monde traditionnel comporte la dimension sacrée donnée à tout. Elle reconnaît la responsabilité de chaque acteur comme dépositaire et non source de la vie.

Elle tient à affirmer la responsabilité du groupe dans l'humanisation de la sexualité et de la reproduction-production.

13 B) L'importance accordée à la sexualité comme un capital à garder et sauvegarder impose un code de conduite -

Juste attitude dans le comportement sexuel : retenue et réserve

Juste attitude dans l'inter-sexualité

Juste attitude dans l'hétérosexualité.

14 C) *PROBLEMES DEMOGRAPHIQUES*

« Bras et soldats »

1) La société africaine demandait des bras pour les labours et les cultures des champs (Economie), des soldats pour défendre la collectivité, les limites des champs...

La famille et la cité (villa et cités) sont les deux visées et bases politiques de la reproduction dans de tels contextes.

La responsabilité vis-à-vis de la cité des hommes entraînait la responsabilité vis-à-vis de la famille et de la reproduction dans le sens de la démographie.

2) La société est à tendance nataliste à cause de nombreux décès, de l'espérance de vie faible. Le seuil de remplacement étant toujours à la hausse.

Sur ce terrain, la société traditionnelle est menacée dans ses convictions. On lui demande :

La contraception pour combattre la misère ? Ou le développement comme le meilleur des contraceptifs ?

Les programmes de politique démographique imposent la pilule et autres sous produits comme une arme politique et des moyens de domination économique (pilules, avortements, contraceptifs) afin d'avoir moins à partager les produits de la terre.

3) Problèmes actuels

Parmi les problèmes qui choquent la culture traditionnelle s'inscrivent la limitation des naissances appliquée d'une manière draconienne pour cacher l'appétit matérialiste des grands et les philosophes du bonheur.

Démographie galopante

Population et développement, santé et reproduction en sont les panneaux de signalisation.

Les agences commerciales y trouvent leur compte : condoms et autres procédés pour les moins sûrs sont vendus largement, même si ailleurs ils sont retirés du commerce.

La pandémie du SIDA qui, avant tout inviterait au procès d'une société trop libérale à un changement de comportement devient une occasion de profits juteux.

Micro-démographie ? Macro Démographie... Faut-il réguler ou décréter ?

La souveraineté de la famille est bafouée par des procédés qui visent le plaisir du couple ou même des individus en mal de loisirs.

V - DIMENSION SEXUELLE DE L'HUMANITE : CHOCS

15 Dans le domaine de la sexualité, il faut veiller à ne pas poser à la conscience des personnes et de leurs sociétés des problématiques importées, extra-culturelles.

Par contre, face au choc des cultures, il faut les préparer à une réponse conforme aux valeurs qui ont fait la base et la gloire de leurs traditions culturelles.

Les ethnologues ont porté un regard troublé sur l'autre humanité qu'ils rencontraient notamment en Afrique.

Le choc inter-culturel est déjà réalisé dans le village planétaire où nous vivons.

Le jugement dépréciatif ne peut plus rendre compte de l'humanité une en son essence et diverse en ses manifestations.

La crise du sens religieux et éthico-moral fait de la sexualité humaine un grand marché où tout se vend et s'achète, signe d'une crise d'intériorité de l'homme survolté par les sons et les images, stressé, désinformé, vivant à la surface de lui-même, éparpillé.

Au lieu de s'amuser, il « s'éclate ». Au lieu de se mettre en relations vivantes, il s'expose.

16 Cultures de mort

Mises devant certaines pratiques sur la vie, les traditions ancestrales perdent leur consistance.

« Le clonage humain a but thérapeutique et commercial bouleverse la figure même du « parent », réduit au rang de donneur d'un matériel biologique utilisé pour produire un enfant/jumeau destiné à être utilisé pour fournir des organes et des tissus de remplacement ».

Ce n'est pas une ré-production humaine mais une production industrielle et commerciale sous couvert de la thérapeutique.

La vente des organes pratiquée à l'échelle scientifique ainsi que certaines tendances en Bio-médecine pour récréer la vie dans un tube à essai et ainsi que modifier le patrimoine génétique d'une personne ébranlent profondément les sensibilités et la conscience culturelle de nos traditions.

Ici on ne peut que renvoyer dos à dos la consommation commerciale de l'autre et la consommation anthropophage qui sont autant de dénis d'humanité. Le degré de manipulation a gagné en technicité en restant tout aussi inhumain.

17 Face à une société (occidentale) prise aux pièges des pulsions de mort et non de vie, une société partie à la folle conquête des limites (expérimentations, clonages), des options s'imposent.

Il y a d'abord la responsabilité du politique pour une juste sauvegarde ou survie de ses bras et de ses soldats. Il y a surtout un choix de société et un style de comportement qui s'inscrit dans la logique de la vie et non le contraire, à savoir :

Vitalisme	Anti-vitalisme
Pudicité	Impudicité
Fidélité	Polygamie : infidélité au lien conjugal
Indissolubilité	Atteintes à l'alliance familiale
Respect	Violence physique

De ces chocs culturels doit surgir une conscience nouvelle décidée à promouvoir les valeurs de la vie au nom de l'homme.

L'exploitation sexuelle de l'autre et surtout celle des enfants par les canaux de la pornographie impliquant des enfants et la pédophilie semble se propager, signe certain d'une sexualité perversée.

CONCLUSION

18 On nous permettra de relever sans plus des convictions de l'anthropologie africaine.

- 1) Dignité de la personne humaine
la personne naissante

la personne aimante

la personne vivante

la personne souffrante

la personne mourante (euthanasie, abandon thérapeutique, suicide)

2) Célébrations : légiférer, porter à la connaissance publique un état de fait et de droit dans le domaine de la sexualité : les étapes de célébrations éviteraient de privatiser la sexualité et de banaliser le sexe.

3) Élevés en frères et sœurs

4) Séparation sexuelle, division sexuelle sans ignorer l'autre sexe

5) Identité sexuelle sans féminisme exclusif : masculin et féminin aux personnalités différentes, sans imposition des normes masculines à tous, garçons et filles (sous couvert de la culture masculine) ; ni prévalence du masculin sur le féminin.

EDUCATION A LA SEXUALITE

19 Les chocs culturels qui soutendent la vie sociale et même économique et politique de nos villages planétaires affectent au plus haut point la sexualité : on pense aux problèmes des MST, SIDA.

Ce qu'il faut par conséquent, ce n'est pas seulement l'éducation face au SIDA pour les jeunes, mais une éducation à la sexualité au sens large - pour les adultes aussi bien que pour les biologiques, psychologiques et spirituelles de notre être, incluant la capacité à communiquer avec autrui et à prendre des décisions responsables. Elle exige de chacun qu'il soit informé et se forge des attitudes, des croyances et des valeurs au sujet de sa propre identité, de ses relations avec autrui et de sa vie intime. Elle inclut le développement sexuel, la santé de la reproduction, les relations interpersonnelles, l'affection, l'intimité, l'image du corps et les relations entre les sexes (Madame NIKE Esiet).

L'éducation à la sexualité ne doit pas, toutefois, se limiter à un niveau individuel. Les jeunes ont aussi besoin de savoir comment faire face aux facteurs externes qui menacent leur santé sexuelle et reproductive et augmentent leur vulnérabilité à l'infection par le VIH. Un travail de ce genre n'est pas de tout repos et peut se heurter à la résistance de certains secteurs.

20 En terminant ces propos sur un terrain qui n'est pas le nôtre, nous avons le sentiment que les cultures africaines n'ont pas encore perdu totalement leurs convictions. Des familles et elles sont nombreuses ainsi que de larges couches de la population notamment la jeunesse, aspirent à autre chose que l'exhibitionnisme sexuel.

Oui, leur amour et leurs énergies sexuelles ne sont pas à vendre mais à respecter et magnifier

